

T. 021.1 (77) *18 afa.*

13. Juni 1977

Conférence annuelle de la Coopération technique, 1977:

Exposé de Monsieur Georges-André Chevallaz, Conseiller fédéral:

L'EFFORT PROPRE DU TIERS MONDE:
CADRE DE LA COOPERATION INTERNATIONALE
AU DEVELOPPEMENT

Depuis des années, cette journée a surtout été consacrée à examiner les problèmes de la coopération technique de la Suisse, à confronter les expériences acquises, à discuter des diverses philosophies qui inspirent des pratiques somme toute très semblables, que ce soient celles de l'aide officielle ou des nombreuses oeuvres d'entraide privées.

Il est certain que cette attention portée à des actions bien délimitées, localisées, contrôlées et exécutées par des compatriotes dont le travail nous remplit tous de fierté, permet d'en améliorer encore la qualité.

N'est-ce pas cependant une forme de myopie que de regarder le tiers monde à travers les seuls projets suisses de coopération technique, au demeurant fort modestes et très sectoriels?

Le thème de la présente journée traduit bien modestement la nécessité de renverser la perspective sous laquelle, trop souvent, on considère le tiers monde. Ce qui est prioritaire, ce qui est déterminant dans le processus du développement, c'est la volonté des pays pauvres, c'est leur action, c'est leur conscience des responsabilités internes et internationales.

Vous le savez bien!

Les projets que vous réalisez, que vous soutenez, que vous connaissez vous enseignent chaque jour cette évidence: on ne développe pas le tiers monde, il se développe! La coopération technique, le transfert des connaissances qu'elle cherche à promouvoir, n'obtient de résultats durables que si elle prend racine dans la volonté des hommes du tiers monde. L'aide, néfaste si elle entend réaliser quelque chose en lieu et place des personnes concernées, peut jouer un rôle capital si elle contribue à lever, avec elles, tel obstacle trop lourd. Ceci est tout aussi vrai à l'échelle d'un projet qu'au niveau global, national et international, et concerne l'ensemble de la coopération au développement.

Le tiers monde, donc, se développe. Certes, le processus est douloureux, difficile. Il est pétri de contradictions et de conflits, ouverts ou latents; il n'est ni linéaire, ni homogène, en ce sens que chaque progrès se paie, que chaque innovation entraîne un bouleversement, que chaque changement est un arrachement. Le développement est une crise.

Je ne le comparerai pas à une crise de croissance, pour ne pas tomber dans le piège d'une vision de l'histoire selon laquelle certains peuples auraient atteint l'âge adulte, tandis que d'autres parcourraient les étapes d'un développement uniforme. Cette vision ne rend pas compte de la variété infinie des cultures humaines et identifie "l'accident", l'étonnante et parfois inquiétante création d'une société industrielle, à une programmation organique. La maîtrise des techniques existantes, l'appropriation des méthodes de production industrielle sont cependant bien en train de se généraliser à l'échelle du monde. Et les distorsions que cela entraîne, nous en avons gardé des traces dans notre mémoire collective; par notre propre histoire, nous en connaissons le coût, peut-être exorbitant: exode rural, chô-

mage, travail des femmes et des enfants, avec leur cortège d'abus, de maladies, de criminalité. Nous en connaissons aussi les gains, dont nous bénéficions comme aucune des générations précédentes n'a pu le faire et comme peu de pays le font encore.

Si j'ose donc le mot de crise, c'est au sens que l'étymologie lui confère: moment décisif, changement brusque en bien ou en mal, en bien et en mal si l'on considère la complexe évolution des sociétés humaines.

L'effort propre des pays en voie de développement, par rapport auquel les contributions de la coopération au développement prennent leur sens, se réalise à tous les niveaux:

- En premier lieu, on songe aux besoins de consommation des peuples du tiers monde. Plus impressionnante cependant que l'effort visant à subvenir au quotidien - dans ces pays si pauvres que tout ce qui n'y contribue pas directement s'opère au détriment des besoins essentiels - est la part consacrée aux investissements. Ils absorbent, dans les pays en développement non producteurs de pétrole, près du quart des ressources totales. Comparable au taux des pays industrialisés, plus élevé même ces dernières années, c'est le prix que le tiers monde paie pour que les générations futures échappent à la misère.
- Il en paie, du moins, l'essentiel. Jusqu'en 1973, l'épargne nationale finançait 90 % des investissements. La récession mondiale qui sévit depuis lors a eu, on le sait, des effets dramatiques sur la capacité de financement des pays en développement non producteurs de pétrole. Leur taux "d'autofinancement" se voit ainsi réduit à 80 %.

- Vu sous un autre angle, l'exportation des produits du tiers monde joue aussi un rôle essentiel dans le financement du développement. Certes, en ce qui concerne les matières premières, agricoles et minières, c'est la demande des pays industrialisés qui domine largement ces marchés. L'étroitesse de la marge de manoeuvre dont disposent les pays producteurs les a incités à requérir l'instauration de mécanismes régulateurs et tenter des expériences cartellaires qui n'ont pas toujours porté, jusqu'ici, les fruits qu'ils en attendaient. C'est l'exportation des biens manufacturés qui permet le mieux de mesurer l'effort accompli par le tiers monde pour participer au commerce international; l'accroissement annuel moyen de ces exportations au cours de la dernière décennie est de l'ordre de 20 %, bien supérieur à l'augmentation des exportations de matières premières. Seuls quelques pays participent à cette croissance industrielle; il convient cependant de retenir ce chiffre et de songer à la mutation en cours, à l'importance de l'effort visant à accroître la capacité de financement des importations nécessaires au développement de ces pays.

En encourageant cette volonté de participer aux échanges mondiaux, les pays industrialisés peuvent certes jouer un rôle important dans cette évolution. Mais il convient de prendre également en considération les nombreuses tentatives qui sont faites en vue d'accroître les relations entre pays en développement. Cette tendance est encore fragile. Les essais d'intégration régionale ont souvent buté sur des conflits politiques et sur l'obstacle que constitue l'inégalité des échanges au sein même d'un seul continent. Mais, de plus en plus, des pays en développement sont en mesure de fournir à d'autres nations en développement des services, des biens d'équipement, de l'assistance technique, voire de l'aide financière. Que l'on songe aux contrats d'ingénieurs-conseils conclus par l'Inde, à l'aide financière fournie par les pays exportateurs de pétrole ou aux infrastructures réalisées en Afrique et en Asie par la Chine!

Il s'agit là de données économiques globales qui permettent d'apprécier l'effort propre du tiers monde. Mais l'aridité de ces éléments d'analyse ne doit pas voiler la vie et la souffrance qui palpitent sous ces chiffres. Ils ne peuvent exprimer les injustices et les distorsions sociales qui accompagnent cette mobilisation des forces productives. L'aspiration au développement déborde d'ailleurs largement le cadre des réalisations économiques.

- Pour ce qui est de l'analyse des causes de la misère et de la recherche de solutions originales, le tiers monde apporte aussi la contribution de ses savants, les réflexions de ses philosophes. L'étude du sous-développement n'est plus le monopole des universités des pays industrialisés, pas davantage d'ailleurs que les recherches sur les civilisations d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique. Il ne s'agit pas d'adhérer sans autre à ces nouvelles analyses, mais de saluer le fait que les conditions d'un dialogue se créent progressivement, qu'il remplace peu à peu le monologue des scientifiques appartenant aux nations riches. Dans le même ordre d'idées, la réalisation de services d'informations propres au tiers monde, telle qu'elle a été notamment envisagée à la Conférence des pays non-alignés, permettrait de présenter au monde une image de l'hémisphère Sud moins unilatérale que celle qui ressort actuellement du quasi-monopole des agences existantes.

- Dans le domaine politique, les nations du tiers monde ont montré une relative cohésion si l'on songe aux fréquentes divergences d'intérêts, aux conflits locaux si souvent attisés de l'extérieur. Les revendications élaborées et présentées par le "groupe des 77", comme on l'appelle bien qu'il compte plus de cent membres maintenant, ont souvent tenu compte de la complexité et de la fragilité du système économique international. Formulées parfois de façon abruptes, elles procédaient surtout du désir de forcer le dialogue à l'échelle internationale. Inévitablement, ce dialogue est en partie conflic-

tuel; il montre cependant que les pays en développement sont sortis d'un rôle de victime, qu'ils ont dépassé le stade de la résignation. Ils nous interpellent. S'ils nous placent en face de nos responsabilités quant à l'avenir du monde, ils s'en affirment également co-responsables.

C'est dans ce contexte global que s'insèrent les activités de la coopération au développement. L'attention portée aux efforts propres des pays en développement ne saurait diminuer en quoi que ce soit le rôle qu'il convient d'accorder à l'effort international. Ce dernier, face à l'émergence du tiers monde, ne doit être ni déprécié, ni surestimé. Il obéit à des raisons dont le caractère impératif ne cesse de s'affirmer:

- Le coût humain du développement économique, que j'ai évoqué tout à l'heure, nous apparaît de plus en plus lourd, avec l'accélération de l'histoire, alors que les moyens de communication modernes placent chacun de nous face à ce qui se passe dans le monde: il nous est interdit d'ignorer ainsi que cette charge croissante, cette charge commune, doit être partagée.
- Les décalages technologiques, le volume des investissements nécessaires, par exemple pour créer une seule place de travail, la taille des entreprises dominant les marchés croissent avec la complexité des systèmes industriels. Dans ces conditions nouvelles, il n'est guère possible pour un pays, surtout s'il compte parmi les petits et les plus pauvres, de franchir seul ce que je me permettrais d'appeler le "seuil de la précarité".
- Nous n'avons jamais été plus près de toucher aux limites écologiques du développement humain; les choix d'un pays, d'une entreprise géante aussi, peuvent mettre en péril le patrimoine commun. Cette solidarité face au risque encouru appelle une forme de coopération préventive.

- 7 -

- Les limites politiques sont elles aussi étroites; la paix du monde n'est pas garantie et les systèmes démocratiques qui survivent encore apparaissent d'autant plus menacés que les luttes d'intérêt sont plus brutales; l'arbitrage international et la gestion commune, amorcés dans le système des Nations Unies, sont à la merci d'une rupture du dialogue.
- Le danger qu'on fasse de l'aide au tiers monde un instrument de conditionnement politique s'est notoirement accru. Il en résulte un appel plus insistant à des pays qui, tels le nôtre, ne sont guère suspects d'intentions d'hégémonie politique. Nous devrions donc pouvoir accroître notre disponibilité.

La coopération au développement, au sens fort du terme, assume son rôle, utile et nécessaire, de complément à l'effort propre du tiers monde.

Il importe donc qu'elle repose de plus en plus sur une base contractuelle, engageant assez d'avenir pour que nos partenaires puissent intégrer l'apport extérieur dans leur propre planification et le faire fructifier dans des domaines où ils ne peuvent agir seuls.

Le défi reste immense, les moyens nécessaires à la lutte sont énormes et n'ont pas été suffisamment mis en oeuvre. La Suisse est encore loin d'avoir accepté toutes les responsabilités qu'impliquent sa richesse et la vocation d'entraide qui est une des justifications de sa neutralité. Notre aide officielle, à 0,18 % du Produit national brut, reste encore, proportionnellement, l'une des plus faibles de l'Europe, bien qu'on doive, hélas, enregistrer un peu partout un certain ralentissement dans la coopération avec le tiers monde. Il importe donc d'accorder une attention toute particulière à l'engagement approprié, efficace autant qu'il est possible, des faibles moyens dont nous disposons. Cela rend votre collaboration d'autant plus importante et plus précieuse.